

dictions, — celles surtout auxquelles une œuvre de ce genre devrait le moins s'attendre. Dès sa naissance, des publicistes très-clairvoyants dans la doctrine cherchèrent, sans doute par pur amour de l'orthodoxie et par dévouement à la cause de l'Église, à préjuger contre elle l'opinion catholique. A les en croire, la nouvelle revue qui s'engageait à ne jamais substituer sa direction à celle de l'Episcopat, et qui voulait mériter toujours son approbation et son patronage, n'offrirait pas aux catholiques des garanties doctrinales absolument sûres ; au moins il n'était pas sûr qu'elle les offrirait. Elle menacerait même d'être tôt ou tard l'organe de je ne sais quelle hérésie nouvelle et quel esprit sectaire qu'on appelait l'*épiscopisme*. Sans doute la *Nouvelle-France* ne s'est jamais donné la mission d'exalter et d'invoquer sans cesse les enseignements et les directions du Saint-Siège pour mieux s'affranchir de la nécessaire soumission due à l'autorité légitime des évêques ; ce n'est pas indispensable pour être catholique romain à la manière de Rome ; mais depuis sa fondation ses publicistes n'ont jamais amoindri ni dissimulé aucun enseignement ni aucune direction du Saint-Siège sous prétexte d'honorer les évêques, ni ils n'ont eu besoin d'amoindrir l'autorité des évêques pour rester fermement attachés aux enseignements et aux directions du Siège Apostolique. L'événement a trompé les prévisions des qualificateurs sans commission, et prouvé que pour cette fois leur flair théologique ne portait pas plus loin que leur esprit de justice et de charité. Le bref qu'on va lire rassurera les plus timorés sur l'esprit catholique de la *Nouvelle-France*.

Bien d'autres esprits, sympathiques à une œuvre qu'ils trouvaient souverainement utile, nécessaire même dans un état de société comme le nôtre, l'ont plutôt déconseillée, comme impossible. Ils doutaient, qu'à moins d'être au compte d'une grande institution qui en ferait son organe, une revue sérieuse put se trouver longtemps des travaux inédits à publier et des lecteurs assidus en nombre suffisant pour qu'on fasse les frais de les imprimer. Ils ont maintes fois prédit, non sans apparence de raison, qu'ils en verraient bientôt la fin. Cette prévision a été heureusement jusqu'ici trompée comme l'autre.

La *Nouvelle-France* n'a pas cessé, depuis bientôt sept ans, de publier des travaux originaux dont quelques-uns n'eussent pas été indignes des plus grandes revues et ont